

Prier pour son propre bonheur et celui des autres

Dans le numéro 579 de 3^e Civilisation est publiée, de la page 6 à la page 9, la première partie des commentaires de Daisaku Ikeda sur la lettre de Nichiren Daishonin intitulée *Lettre à Jakunichi-bo*. Le thème ci-dessus reprend un principe important mentionné dans cette lettre.

Dans cette lettre datée du 16 septembre 1279, Nichiren Daishonin explique à quel point il est rare et merveilleux de naître sous forme humaine. Et que rares sont ceux qui peuvent rencontrer et pratiquer la Loi bouddhique. Il poursuit en expliquant que cette bonne fortune d'avoir rencontré *Nam-myoho-renge-kyo* tient à des liens passés profonds avec le bouddhisme et les bouddhas de tout l'univers. Il démontre ensuite qu'il est plus rare encore de mettre réellement en pratique les paroles du Sûtra du Lotus. Finalement il déclare lui-même remplir la mission d'un bodhisattva qui agit comme le guide des bodhisattvas sortis de la terre.

Avec cette attitude, il souligne le caractère noble d'une vie dédiée à protéger la Loi merveilleuse.

Pratiquer le bouddhisme avec le même esprit que le maître bouddhique

Dans sa lettre, Nichiren cite cet extrait du Sûtra du Lotus : « *Semblable à la lumière du soleil et de la lune qui vient percer les ténèbres, cette personne pratiquera au sein du peuple, dissipant l'obscurité dans laquelle l'humanité tout entière se trouve plongée.* » Il veut ainsi nous faire comprendre que, en bouddhisme, le vœu du maître est de dissiper l'obscurité dans laquelle l'humanité est plongée. La nature de bouddha réside dans ce vœu qui existe au fond du cœur de n'importe quel individu (simple mortel). C'est pourquoi tout le monde peut croire dans le Sûtra du Lotus qui justement enseigne ce vœu.

Joseï Toda, après son éveil pendant son incarcération, manifesta sa volonté d'éradiquer le malheur et la misère de la terre. Convaincu que « Un est la mère de dix milles »¹, il commença lui-même, dans un Japon dévasté par la guerre, à dissiper le voile de la misère et des souffrances.

Voici ce que Daisaku Ikeda écrit au sujet de Joseï Toda, son maître bouddhique : « *M. Toda était d'un courage incomparable. Être son disciple m'a aidé à surmonter tout sentiment de pitié ou*

¹ WND-I, 131.

d'apitoiement sur moi-même. Je brûlais d'une joie formidable de me sentir capable de répondre au vœu de mon maître spirituel. Avec l'engagement résolu de maître et disciple comme "cause" de mes efforts, j'ai triomphé de tous les obstacles rencontrés sur notre chemin. »²

Lorsqu'une prise de conscience naît dans notre cœur, nous explique Daisaku Ikeda, elle nous éclaire instantanément. L'obscurité n'a alors plus d'autre issue que de « se terrer ». Cette prise de conscience qui, grâce à la pratique bouddhique, se traduit par l'élévation de notre état de vie, est le produit d'une prière et d'une pratique bouddhique assidue. Lorsque l'obscurité se dissipe, nous réalisons pleinement le sens que revêt la phrase bien connue de Nichiren : « seul le cœur importe vraiment »³.

Tant que notre cœur est prisonnier de l'obscurité, cette sagesse n'apparaît pas. Mais lorsque notre cœur en est libéré, notre vie prend les dimensions de l'univers entier. La sagesse et la force nécessaires se manifestent alors, et nous pouvons surmonter n'importe quelle situation difficile, sortir de n'importe quelle impasse.

Comme l'eau qui coule

Dans un discours récent adressé aux jeunes filles, intitulé « Rayonnez de bonheur, tels des soleils », Daisaku Ikeda donne l'encouragement suivant :

« Daimoku, la récitation de Nam-myoho-renge-kyo, est le fondement de notre foi. Maître bouddhique et disciple prient avec l'engagement commun de réaliser la paix dans le monde. Les croyants prient aussi avec une unité de but, dans l'esprit d'un même cœur dans des corps différents. Une telle prière est le point de départ d'une nouvelle progression. Il redonne de l'élan à nos efforts. Il apporte aussi d'immenses bienfaits. Le daimoku récité avec la sonorité, le dynamisme, l'élan de l'eau qui s'écoule librement représente un rythme de victoire. Il est important de réciter à un rythme vigoureux, rappelant celui d'un noble pur sang qui galope sur de vastes plaines. Daimoku est la force motrice vers la victoire intérieure absolue. Vous priez, portées par l'engagement

² D&E-juin 2009, 38.

³ L&T-I, 276.

*commun de maître et disciple, unies avec vos amies et déployez des efforts joyeux et énergiques pour vous soutenir mutuellement. »*⁴

Le cœur de suivre le maître bouddhique, le Praticant du Sûtra du Lotus, revient directement à vivre l'esprit noble du Sûtra du Lotus que Nichiren a incarné.

L'être humain possède un cœur égoïste qui recherche uniquement à assouvir ses propres désirs. Mais la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin révèle que chacun est aussi doté d'un cœur plus profond qui, au-delà de sa propre satisfaction, aspire au bonheur des autres. Dans le Sûtra du Lotus, ce cœur est décrit ainsi : « le véritable vœu au fond du cœur ». Ceci signifie que nous chérissons ce vœu depuis un passé incommensurable et que ce vœu est inhérent à notre vie. Ce cœur correspond au vœu du bodhisattva. Celui-ci, poursuivant un véritable bonheur, cherche à atteindre le même Éveil que le Bouddha. En même temps, il a conscience que son propre éveil sera facilité s'il manifeste un cœur altruiste et bienveillant.

En résumé, un bodhisattva est une personne qui vit pour le vœu de la réalisation du bonheur pour soi et pour les autres. Avoir foi dans le Sûtra du Lotus signifie avoir la conviction de l'Éveil pour tous, soi y compris.

Dans beaucoup de ces lettres Nichiren Daishonin enseigne fréquemment à ses disciples l'importance de se développer en tant qu'êtres humains dans le but de gagner la confiance des autres et de montrer ainsi la valeur de l'enseignement qu'il a révélé. Il enseigne que le principe « la foi équivaut à la vie quotidienne » est essentiel, nous encourageant, à manifester un cœur ouvert et bienveillant là où nous nous trouvons, même avec quelqu'un que nous ne croiserons qu'une fois. Finalement tout ce qui se présente à nous permet de polir notre personnalité, et est, potentiellement, source de résultats concrets dans notre vie.

Sur la base de la pratique quotidienne de ce bouddhisme, soyons des personnes capables de manifester chaleur et compassion dans notre entourage. Faisons vivre cette phrase du poète allemand Schiller : « *L'amitié multiplie le bonheur par deux et réduit la tristesse de moitié.* »⁵ Ne renonçons jamais à être heureux et à rendre les autres heureux.

⁴ D&E-octobre 2009, pp. 21-22.

⁵ Cité dans Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, ACEP, p. 65.